

Zeitschrift:	Journal suisse d'apiculture
Herausgeber:	Société romande d'apiculture
Band:	62 (1965)
Heft:	9
Artikel:	Du nouveau dans les races d'abeilles mellifères et utilisation de ces abeilles dans les sélections [4]
Autor:	Khalifman, J. A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1067539

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour cette année, nous pouvons, sans commettre un impair, tirer un trait et faire le bilan. Le temps épouvantable de juillet n'a pas arrangé les choses, et la miellée n'est plus qu'un vague souvenir. Toutes les stations annoncent des baisses et pour certaines les diminutions sont très sensibles. Que dire de plus !... C'est le moment de nourrir et de préparer les colonies pour l'hivernage. Quant à vous, chers collaborateurs, c'est aussi le moment de nettoyer et de graisser soigneusement votre balance. Profitez, pour exécuter cette corvée, d'une belle journée et n'attendez pas d'avoir les mains engourdis par le froid, car vous ne le ferez plus, et au printemps, vous serez mécontents de votre balance, et de vous-mêmes.

Merci à tous les collaborateurs pour votre précieux concours, et en souhaitant mes vœux les meilleurs pour vous, vos familles et vos abeilles, je vous donne rendez-vous pour le 10 mars de l'année prochaine.

Genève, le 18 août 1965.

O. Schmid.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Du nouveau dans les races d'abeilles mellifères et utilisation de ces abeilles dans les sélections

de J. A. Khalifman, Moscou (suite)
(Traduit par Mme L. Morell)

Bertrand parlait de la sélection naturelle qui rend la race plus pure et plus belle.

Le Dr Kramer expérimentait durant 50 ans la race alpine « Nigra ».

Adam K. constate l'échec de ce grand travail en découvrant les défauts du système : Dans la diminution moyenne du noyau de la tribu, dans la dévalorisation des signes externes, dans le refus d'utiliser les superproducteurs et le trop petit nombre de bourdons. La faute courante du travail au rucher est l'égalisation des forces des colonies. Le mélange des abeilles et du couvain efface peu à peu le caractère de la race qui perd son individualité.

D'année en année disparaît la vitalité des individus producteurs et de leur progéniture.

La consanguinité avec ses conséquences nuisibles était cachée par la beauté des pères. Adam K. en gardait au moins quatre dans chaque colonie ; ainsi toutes les reines étaient sœurs entre elles. Adam K. ayant accepté l'idée de fécondation multiple durant le vol nuptial, a changé cet état de choses.

Les sélections pratiquées au rucher, B. utilise les espèces différentes et étrangères, ce qui a donné de beaux exemples de croisements divers.

« La nature ou l'occasion ne peuvent pas réunir les individus issus des tribus vivant loin l'une de l'autre. Ainsi nous devons faciliter ces rencontres », disait Bro Adama. Nous utiliserons les

beaux sujets produits et préparés par la sélection naturelle. Après 9 ans de travail de croisements entre reines italiennes et les bourdons du rucher de l'Abbaye, on a trouvé les espèces, connues aujourd'hui en Angleterre sous les noms de race Buckfast No 1 et No 2.

En 1915, la maladie « acariose » décima les ruchers d'Angleterre, mais n'eut pas prise sur les abeilles issues du croisement avec les abeilles de Chypre ; ce fait pousse les apiculteurs vers les croisements et l'acclimatation des abeilles étrangères en Angleterre. D'abord, on fit venir des reines françaises ; ensuite, après 1945, on introduisit des abeilles yougoslaves, italiennes et d'Afrique du Nord.

Comme les croisements dans le règne végétal et animal ont apporté une amélioration dans bien des entreprises agricoles, le directeur du rucher de L'Abbaye, B., pensa avoir une réussite analogue dans l'apiculture.

Mais il se rendait compte des difficultés à vaincre. Il parle des expériences génétiques qu'il explique par des preuves et non par des prévisions ou déductions. Il dit encore : On attend des abeilles plus qu'elles ne peuvent donner. Une abeille est toujours un cas unique et les influences héréditaires suivent d'autres voies que chez la plupart des animaux.

L'abeille des races mellifères, livrée à elle-même, ne s'améliore pas ; il faut une intervention du dehors pour activer son évolution. La sélection naturelle ne peut être comparée à la sélection pratiquée par les apiculteurs. Le croisement élève l'activité de l'abeille et le meilleur résultat est visible à la 2e ou 3e génération.

Adam K. est contre n'importe quel croisement ; le couple doit se compléter harmonieusement, et le succès du croisement ne dépend pas uniquement des qualités de la reine, comme semble le croire le Dr Ruttner.

La famille issue du rucher muni de quatre pères porte les signes d'influence de la forme paternelle. Les observations prouvent que si la reine est réceptive à des maladies auxquelles les bourdons résistent, leurs descendants seront réceptifs comme leur mère.

De l'autre côté, le croisement des reines syriennes, méchantes et nerveuses, avec des bourdons pacifiques, donne une descendance douce et assez pacifique.

Dans le croisement de races différentes, on observe nettement l'hérédité des parents. Du croisement d'une reine avec des bourdons de races italienne ou grecque, la descendance n'est pas plus féconde que la reine-mère. Mais du croisement d'une reine italienne ou grecque avec des bourdons du rucher B., sortent des reines à la fécondité nettement accrue dès la première génération.

Les expériences de croisements de bourdons du rucher B. avec des reines de Chypre ou d'Anatolie, n'ont pas démontré une fécondité fortement accrue.

Les croisements entre des individus paisibles et féroces donnent des descendants calmes. Mais des individus issus de croisements entre des espèces paisibles sont souvent méchants et nerveux.

On ne peut pas encore prévoir ou deviner le résultat des croisements, les expériences nombreuses seules peuvent nous renseigner là-dessus.

Adam K. affirme que le croisement prolonge la vie des abeilles et apporte une nouvelle force vitale à la famille. Le croisement de couples harmonieusement assortis donne de bons résultats, mais parfois on observe trop d'essaimage chez la descendance, ce qui affaiblit les colonies des ruchers.

Il faut tenir compte des conditions extérieures : climat, saisons, nourriture, etc.

Le type Cekropia de l'abeille grecque sort très tôt dans la saison, hivernant facilement et utilisant ses provisions assez tard. Les croisements avec l'abeille d'Anatolie sont des plus heureux ; leur production de miel est satisfaisante même dans les années les moins favorables.

L'évolution des expériences de croisement n'est pas le but mais le moyen d'atteindre ce but, qui est la création de nouvelles valeurs.

Adam K. nous dit : « L'étude du croisement et la recherche de nouvelles combinaisons nous conduiront vers une nouvelle éclosion de l'art apicole. Utilisée raisonnablement, sur la base de la biologie moderne, la sélection des abeilles nous apporte le témoignage que l'homme peut agir mieux que la nature. Le rêve des apiculteurs de créer de nouvelles espèces plus productives et répondant mieux aux exigences de leur condition est près de se réaliser. »



LE JARDIN DE L'ABEILLE

Pain d'épices : aliment protecteur

Il y a plusieurs mois, le Dr W. G. Sackett, bactériologue du Colorado Agriculture College, à Fort Collins, tentait une étrange expérience. Dans du miel pur, il plaça plusieurs cultures microbien-nes particulièrement virulentes, et attendit ce qui allait se passer.